Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

74 | 2017

Claudine Normand, une vie dans le langage

Système et systématité chez Ferdinand de Saussure

Estanislao SOFIA

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1748>

DOI : 10.4000/linx.1748

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2017

Pagination : 129-148

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Estanislao SOFIA, « Système et systématité chez Ferdinand de Saussure », *Linx* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1748> ; DOI : 10.4000/linx.1748

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

1. La proposition selon laquelle la « langue est un système » est sans doute l'une des plus représentatives (du moins elle est des plus répétées) de la doctrine saussurienne. L'idée, concept fondamental de la linguistique structurale, est fréquemment évoquée tant par des linguistes que par des non-linguistes, et constitue en tant que telle une pièce clé non seulement dans la théorie de Saussure, mais aussi, pour peu qu'on considère le structuralisme étendu des années 1960 et ses échos, de la pensée européenne contemporaine.

Dans cette contribution je me propose d'interroger un aspect qui, sans être identique, est en rapport étroit avec l'idée en question, à savoir l'émergence chez Saussure de l'idée de « systématité » non déjà pensée comme inhérente à l'objet théorisé, la « langue », mais comme un attribut nécessaire à la théorie qui l'aborde. La « systématité » conçue, en d'autres termes, comme cette sorte d'exigence épistémologique fondamentale qui devait être plus tard formalisée par (entre autres) Louis Hjelmslev dans ce qu'il a nommé « principe d'empirisme » – sténographié dans les principes d'exhaustivité, de simplicité et d'adéquation (voir Hjelmslev, 1941 [1968 : 21]).

Il est vrai que dans quelques passages de ses manuscrits, et notamment dans ses manuscrits les plus tardifs, Saussure semble concevoir ces deux idées (systématité de l'objet langue et systématité de la théorie linguistique) comme étant consubstantielles. Il en est ainsi, par exemple, dans ce fragment issu d'un entretien avec A. Riedlinger du 19 janvier 1909 :

La langue est un système serré, et la théorie doit être un système aussi serré que la langue. Là est le point difficile, car ce n'est rien de poser à la suite l'une de l'autre des affirmations, des vues sur la langue ; le tout est de les coordonner en un système. (Godel, 1957 : 29)

La systématité de l'objet « langue » et la systématité de « la théorie » seraient ainsi, d'après ce passage, des attributs essentiels à ces deux entités, et s'impliqueraient, pourrait-on penser, l'une l'autre. Si l'on regarde de près, cependant, on trouvera que la « systématité » inhérente à ces notions (la « théorie » linguistique et son objet, la « langue ») n'a pas, dans chacun des cas, une valeur équivalente. Dans ce passage, Saussure attribue une prééminence à la systématité de l'objet théorisé, « la langue », sur la systématité de « la théorie » qui s'en occupe. La langue est un système serré : cela est donné pour acquis. La théorie doit être un système : cela est postulé comme quelque chose de souhaitable – comme, si l'on veut, une exigence épistémologique. La systématité de l'objet semblerait donc précéder, d'après ce passage, toute éventuelle théorisation, et imposerait que la théorie soit elle aussi systématique.

La même conclusion pourrait être tirée de ce fragment du Cours de linguistique générale (ci-après abrégé en CLG), plus explicite encore à cet égard :

Récapitulons les caractères de la langue :

1° Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. [...]

2° [...] Non seulement la science de la langue peut se passer des autres éléments du langage, mais elle n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés

3° Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique [...] (p. Saussure, 1916 [1972 : 31-32])

La circularité qu'on croyait discerner entre ces deux notions (la systématique de l'objet et la systématique de la théorie) n'est donc qu'apparente. D'après ce passage, la théorie ne pourra viser la systématique que si elle s'occupe de la « langue », objet intrinsèquement systématique. L'aspect systématique semblerait être imposé à la théorie par son objet. Il y aurait une hiérarchie, un point de départ, et ce point de départ serait dans la langue.

C'est sous cette forme que l'idée a été traditionnellement assimilée par les interprètes de la pensée de Saussure. De cette manière l'entendent, par exemple, Tullio de Mauro ou Jonathan Culler¹. On peut les paraphraser (on aura paraphrasé la tradition) : si Saussure peut dégager, de l'idée générale de « langage », les concepts de « langue » et de « parole », c'est à cause du caractère systématique inhérent au premier, aspect qui, à différence de ce qui arrive avec la « parole », le rend abordable théoriquement (voir Saussure, 1916 [1972 : 31-32 et passim]).

L'idée que nous voudrions problématiser se situe très précisément là. Pour ce faire, il conviendrait de s'arrêter sur des questions simples. Il faudrait voir de près, par exemple, si la systématique est quelque chose que l'on puisse considérer comme pouvant être intrinsèque à un objet ou à un concept, ce qui ne va peut-être pas de soi. La systématique est-elle dans l'objet ou dans la théorie qui le décrit ? Ces deux notions sont-elles consubstantielles ou indépendantes ? Peut-on imaginer une théorie qui viserait la systématique d'un objet (ou d'un concept) et qui serait malgré cela non systématique ? Peut-on imaginer, au contraire, une théorie qui serait systématique et viserait la non systématique d'un objet (ou d'un concept) ? La réponse à ces questions n'est pas plus évidente aujourd'hui qu'il y a cent ans.

2. Au dernier quart du dix-neuvième siècle, alors que Saussure commence à se servir du terme « système », celui-ci avait déjà une histoire non seulement dans la philosophie et les sciences, mais aussi en linguistique. Sans aller jusqu'à citer Aristote, comme le fait par exemple Vincenzi (1978 : 321), on peut noter que le terme apparaît en 1632 chez Galilée (*Dialogo dei massimi sistemi*), en 1735 chez Linné (*Systema Naturae*), en 1798 chez Condillac (*Traité des systèmes*), pour ne retenir que quelques titres célèbres des siècles précédant le dix-neuvième. A en croire le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* de Lalande, « système » signifiait déjà chez ces auteurs un certain « ensemble d'éléments, matériels ou non, qui dépendent réciproquement les uns des autres de manière à former un tout organisé » (Lalande, 1926 : 1097). C'est en ce sens que l'on parlait (et que l'on parle) de « système solaire » ou de « système nerveux ». Dans un deuxième sens, plus abstrait et plus

---

¹ « Le caractère systématique de la langue impose à la linguistique une attitude 'systématique'... » (De Mauro, 1972 : ix) ; « If we tried to study everything related to the phenomenon of speech we would enter a realm of confusion where relevance and irrelevance were extremely difficult to determine ; but if we concentrate on la langue, then various aspects of language and speech fall into place within or around it » (Culler, 1986 : 41).

spécifique, Lalande retenait un « ensemble d'idées scientifiques ou philosophiques logiquement solidaires, mais en tant qu'on les considère dans leur cohérence plutôt que dans leur vérité » (ibid.). Ces deux acceptions, mis à part le fait qu'elles portent sur des réalités différentes (la première sur des objets tangibles, la seconde sur des « idées »), se recoupent sur l'essentiel : l'interdépendance des éléments, la cohérence et l'organicité. Mais la dernière, par son caractère abstrait, opère une distinction particulièrement intéressante et qui mérite d'être soulignée : elle sépare en effet nettement la notion de « cohérence » de la valeur de « vérité » ; une distinction qui, si l'on est distrait, pourrait passer inaperçue. Ce mot jouit aujourd'hui d'un prestige tel que l'on aurait du mal, probablement, à admettre qu'il pourrait être appliqué à quelque chose d'incertain ou d'inexact. Il n'en était rien, cependant, à l'époque où Saussure écrivait. Un système, même parfaitement cohérent, pouvait se révéler être parfaitement faux. C'est justement le reproche qu'Eric Buyssens devait plus tard adresser à Saussure², et c'est aussi l'idée qui soutenait la démarcation établie par Schuchardt entre la notion de « système » mise en place dans le *Mémoire* et celle qui apparaît dans le CLG :

[...] il y a des systèmes qui sont déjà inscrits dans les choses et ne demandent qu'à être découverts, et des systèmes que nous créons pour les appliquer aux choses. A la première catégorie appartient, en ce qui concerne Saussure, le « système original des voyelles indoeuropéennes », contenu dans le *Mémoire* de 1878 ; de la deuxième catégorie relève le système de linguistique générale qui nous est aujourd'hui proposé, à titre posthume. Des systèmes de cette sorte n'ont qu'une valeur provisoire et conditionnelle. (Schuchardt, 1917 : 174)

On sait qu'aux yeux d'Osthoff, même les arguments du *Mémoire* tombaient dans la dernière catégorie proposée par Schuchardt, quoiqu'il la décrivît avec moins de considération pour son auteur : « une erreur absolue » (ein radikaler Irrtum), écrivait-il en effet, suggéré par le « besoin de système » (voir De Mauro, 1972 : 328 ; Marchese [in Saussure, 2002 : xiv, n. 12])³.

On retiendra en tout cas que le terme « système » admettait, à la fin du dix-neuvième siècle, cet aspect en quelque sorte péjoratif, dont une trace subsiste de nos jours dans la locution « esprit de système »⁴, et qu'être l'auteur d'une théorie faisant « système » n'était pas forcément, à l'époque, une raison suffisante pour s'en targuer (voir Lalande, 1926 : 1096).

---

² « On arrive ainsi à la conclusion qu'en distinguant trois couples de linguistiques, ayant prétendument chacune son objet propre, Saussure construisait un système cohérent, mais faux » (Buyssens, 1942 : 66). Les « six linguistiques » dont Buyssens parle sont les trois couples que forment la « linguistique de la langue et [la] linguistique de la parole », la « linguistique diachronique et [la] linguistique synchronique », et la « linguistique interne et [la] linguistique externe » (voir Buyssens, 1942 : 17 sqq ; 49 sqq et 54 sqq).

³ La formule « besoin de système » avait en effet été employée par Saussure, qui était bien conscient de sa valeur minorative. S'il concède à la page 153 de son *Mémoire* que l'ensemble d'arguments qui la précède « pourra[it] paraître suggéré par les besoins du système » (Saussure, 1879 [1922 : 153]), ce n'est pas pour mettre en valeur l'organicité de sa démarche, mais plutôt dans le but de se justifier et d'inviter le lecteur à corroborer le contraire : Saussure entendait en effet que ce qu'il avançait était une découverte (Schuchardt le concédait également), et non des arguments forcés par aucune contrainte aprioriste.

⁴ Cette formule apparaît dans le traité de phonétique de 1881-1884, dans lequel Saussure assure ne pas procéder « par esprit de système » (Saussure, 1995 : 138).

Cela étant, il demeure qu'un « système », abstraction faite de sa véracité/fausseté, devait (et doit) représenter un ensemble cohérent, et c'est sans nul doute cet aspect qui devait attirer l'attention de Saussure. Lalande prend pour exemples le « *Système d'Aristote* » et le « *Système de Descartes* » (Lalande, 1926 : 1097)⁵, et illustre l'idée à l'aide d'une citation empruntée au *Traité des systèmes* (1749) de Condillac qu'il nous intéresse de reproduire :

Un système n'est autre chose que la disposition des différentes parties d'un art ou d'une science dans un ordre où elles se soutiennent toutes mutuellement, et où les dernières s'expliquent par les premières. (Condillac, *Traité des systèmes*, I [cité par Lalande, 1926 : 1097])

On verra que les premières traces d'une réflexion consciemment poussée autour de la notion de « systématicité » répondent chez Saussure à l'absence, chez ses contemporains, d'une notion comparable (et décrite par Saussure presque dans les mêmes termes) à celle proposée par Condillac dans ce passage.

2.1 Spécifiquement appliquée aux phénomènes langagiers, l'utilisation du terme « système » remonte au moins à la première moitié du dix-huitième siècle. Dès 1747, à en croire Hassler (2007 : 219), l'abbé Girard aurait déjà « expliqué de façon explicite que les langues sont des systèmes, bien que leur origine et leur évolution ne suivent pas les règles raisonnées d'un système (Girard, 1747 : 246) ». Nous n'avons pas trouvé de trace de ladite explication « explicite » à la page référencée par l'auteur⁶, mais il n'est pas impossible que de tels propos aient pu être prononcés par Girard, qui cultivait une estime particulière à l'endroit du terme « système ». Dans l'édition de 1742 des *Synonymes françois*, par exemple, d'où nous avons extrait l'épigraphe qui orne cet article, Girard, qui défendait l'idée selon laquelle la valeur d'une langue (en l'occurrence la langue française) réside dans la subtilité et dans la précision de ses termes plutôt que dans la dimension purement quantitative de son vocabulaire, se sert à maintes reprises de ce terme⁷.

Si c'est au contraire à l'idée de « langue » entendue comme une espèce de « système » que Hassler faisait allusion, on pourrait alors prétendre la trouver à différents points de l'œuvre de Girard. Dans son ouvrage *La justesse de la langue françoise*, par exemple, publié en 1718, Girard s'exprime ainsi :

---

⁵ Ces derniers furent des titres de deux séminaires assurés par Octave Hamelin (1856-1907) au début du XX^{ème} siècle, édités à titre posthume et publiés quelques années plus tard : *Le système de Descartes*, Alcan, 1911 ; *Le système d'Aristote*, Vrin, 1920.

⁶ Hassler (2007 : 225) renvoie à une édition de *Les vrais principes de la langue françoise* parue à Amsterdam en 1747, chez Wetstein, que nous n'avons pas pu localiser. Nous avons consulté, en revanche, les deux tomes de l'édition (normalement la première) parue à Paris, chez Le Breton, toujours en 1747, où aucune explication (ni explicite ni implicite) concernant la langue comme « système » n'apparaît à la page 246, que ce soit celle du tome I ou celle du tome II.

⁷ Ainsi par exemple à la page xiii de son introduction, où il s'écrit avec véhémence : « Qu'une fausse idée de richesse ne vienne pas ici, pour fronder mon système sur la différence des *Synonymes*, faire parade de la pluralité & de l'abondance » (Girard, 1742 : xiii [nous soulignons, ES]). Il est plutôt aisé de trouver des expressions contenant le terme « système » chez cet auteur.

[...] quand je dis qu'il n'y a point de parfaits synonymes dans la Langue [sic : en majuscule, au singulier, précédée d'un article défini, ES], j'entens la Langue dans sa pureté & dans son état présent. Je n'ai garde de nommer Langue un amas général et monstrueux de tous les mots, soit du bon soit du mauvais usage, soit anciens soit nouveaux. (Girard, 1718 : xxxii-xxxiii)⁸

Dès 1718, Girard conçoit donc la « Langue » comme quelque chose d'organisé, à l'opposé de ce qu'il imagine comme un « amas général et monstrueux ». Il conçoit la langue comme quelque chose de, devine-t-on par opposition à cette image, systématique. Ainsi considérée, en tout cas, dans cette « pureté » qui constitue son « état présent », la notion de Langue girardienne n'admet pas de synonymes parfaits⁹.

Si chez Girard la conception de « langue » en tant que « système » peut être devinée, chez un grand nombre d'autres savants ayant écrit durant ce même siècle l'idée est formulée en toutes lettres. Le cas le plus notable est probablement celui de James Harris (1709-1780), que Mounin (1968 : 60) tenait pour « le plus remarquable grammairien des siècles classiques », et qui fut l'auteur, en 1751, d'un *Hermes or a Philosophical Inquiry Concerning Universal Grammar* où le « langage » (angl. « language ») est défini comme « un système de sons articulés, qui signifient en vertu d'un accord » (cité par Vincenzi, 1978 : 321-322 [je traduis de la traduction italienne de Vincenzi, ES]), et plus loin comme « un système de sons articulés, signes ou symboles de nos idées, mais principalement de celles qui sont générales ou universelles » (trad. de Thurot, 1796 : 337 [cité par Mounin, 1968 : 60, et par Vincenzi, 1978 : 322]). Peu après Harris ce fut Condillac (1714-1780) qui, déjà en langue française, se servit du terme pour encourager le Prince de Parme dans ses études grammaticales : « le système du langage », lui assurait-il en effet, « est dans chaque homme qui sait parler (Condillac, 1755 [1947-51 : 443] [voir Hassler, 2007 : 219]). On sait que Turgot (1721-1781) entendait lui aussi, dès 1769, que les langues constituent des « systèmes de conventions adoptés comme les signes des idées »¹⁰, et qu'il proposait même de les prendre comme modèles pour « y comparer tous les autres systèmes de convention » (Turgot, 1769 : 79). Et Thurot, de manière déjà tout à fait saussurienne (voire, plus précisément, meilletienne), écrivait dans son « Discours préliminaire » à la traduction de l'ouvrage de Harris susmentionné que le langage est « un système où tout se tient », « dont toutes les parties se prêtent un appui réciproque » (Harris, 1796 : xciii [cité par Mounin, 1968 : 60]).

---

⁸ Girard avait l'habitude de reprendre, avec d'infimes variations, des idées exposées dans ses ouvrages antérieurs ; il n'est donc point impossible qu'un passage comme celui que Hassler évoque existe quelque part. Le fragment que reproduisons, écrit en 1718, sera repris en 1742 comme suit : « alors que je dis qu'il n'y a point de mots synonymes dans aucune Langue, prise dans sa pureté & dans un des instants où elle a été vivante, tel qu'on voudra le choisir, car je n'entens point par Langue un amas général & monstrueux de tous les mots, soit du bon soit du mauvais usage, soit anciens soit nouveaux » (Girard et Olivet, 1742 : xiii).

⁹ Si on la considérait autrement (c'est-à-dire non dans sa « pureté », ni dans son « état présent », ni comme quelque chose d'« organisé »), Girard avoue qu'il en irait différemment : « En ce cas là on pourroit peut-être bien trouver de parfaits synonymes » (Girard, 1742 : xxxiii). Girard pensait en effet que l'évolution phonétique des langues laissait inchangés les aspects sémantiques des termes. Le terme latin « lupus », de ce point de vue, serait un synonyme parfait du terme français « loup ».

¹⁰ L'idée de convention était aussi présente chez Harris.

2.2 Si la conviction selon laquelle la « langue » serait un « système » était donc loin de constituer une originalité, comme nous venons de le voir, au milieu du dix-huitième siècle, l'idée demeurera une image communément invoquée aussi au cours du dix-neuvième. La Nouvelle Edition du Dictionnaire Universel de Synonymes de la Langue Française que nous consultons, publiée en 1817, affiche à la page iv de sa préface la formule dont nous sommes en train de suivre la trace. Beauzée, son auteur, y rend encore hommage à Girard, qui fut le premier auteur de l'ouvrage, en évoquant « le coup d'œil d'un génie qui sût généraliser des remarques particulières et répandre dans le système entier de la langue une lumière dont quelques rayons avoient à peine annoncé l'aurore » (Beauzée et al., 1817: iv-v [nous soulignons, ES]). Le terme « système » apparaît aussi dès 1816 dans le titre du célèbre ouvrage de Franz Bopp (1791-1867), *Über das Konjugationssystem der Sanskrit-Sprache, in Vergleichung mit jenem der Griechischen, Lateinischen, Persischen und Germanischen Sprache*, souvent considéré, y compris par Saussure, comme le texte fondateur de la grammaire comparée¹¹.

Il faut cependant noter qu'après Bopp, en consonance avec l'idéologie d'un siècle fortement marqué par les développements de la biologie et par l'évolutionnisme (Darwin publie *On the Origin of Species* en 1859), la notion acquit des connotations organicistes qui poussées à l'extrême par des auteurs comme Schleicher aboutirent à des conclusions qui, prises au sens littéral, ont pu sembler insolites, comme celle qui a consisté à croire que les langues étaient des organismes comparables aux êtres vivants et qui, comme tels, naissaient, grandissaient, se reproduisaient et mouraient. Ces assomptions conduisirent à entendre que la notion de « racine » devait être comprise au sens littéral ou, encore, à soutenir que les voyelles se seraient développées par bifurcation, les unes à partir des autres, à l'instar des mécanismes végétaux (Saussure se réfère à cette illusion dans ses cours de linguistique générale [voir Saussure, 1996 : 80-81 ; Saussure, 1997 : 81 sqq]).

Sans qu'il soit besoin de nous aventurer dans une analyse de détail autour des valeurs spécifiques que le terme acquiert chez les différents auteurs (qui nous amènerait loin de notre sujet)¹², on notera simplement que l'utilisation du terme « système » était déjà au XIX^e siècle très répandue, et que Saussure n'a donc pas dû prendre la peine d'inventer le terme ni de forger la notion. Cela étant dit, il est incontestable qu'il tenait en estime et le terme et la notion, qui allaient ultérieurement acquérir, chez lui, redéfinis et précisés, une place théorique centrale.

---

¹¹ « On fait dater <la fondation de> la linguistique », lit-on dans les notes prises par Riedlinger en 1909, « du premier ouvrage de F. Bopp, *Du système de la conjugaison sanscrite comparée avec celui des langues latine, grecque, persane et germanique*, 1816 » (Saussure, 1997 : 72). Saussure avouait en 1903 que vers 1876, c'est-à-dire alors qu'il adressait ses premières publications à la Société Linguistique de Paris, Bopp était devenu « son unique maître » (Godel, 1960 : 19).

¹² Mounin signalait que le terme, qui deviendra « un mot clé de la linguistique naissante », acquiert chez Bopp « un sens moins fonctionnel que chez Harris, et plus classificatoire » (Mounin, 1968 : 6), ce qui ne serait pas incongru, en principe, avec la définition relevée par Lalande, qui donne précisément « classification » comme troisième acception du terme. Mais Vincenzi ne serait certainement pas du même avis. Selon l'italien, « Franz Bopp usa il termine *sistema ad indicare l'organismo morfologico delle lingue indoeuropee* » (Vincenzi, 1978 : 322) – ce qui, si peu que le titre de son ouvrage en témoigne, ne semble pas faux.

3. Le terme « système » apparaît chez Saussure très tôt. Il figure dans son célèbre *Mémoire* de 1879, qui porte précisément sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes (ci-après abrégé en *Mémoire*), mais le terme avait été déjà utilisé en 1877 dans un contexte similaire (voir Saussure, 1877 [1922 : 381-382]). Et cette occurrence n'était pas non plus la première, comme on le verra à la fin de cet article. Le terme était loin d'être inusuel, comme nous venons de le voir, à cette époque ; d'autres linguistes (pour ne pas évoquer des philosophes, des naturalistes, des cosmologues) l'avaient utilisé bien avant lui, et l'utilisaient encore sans faire de cela un événement extraordinaire. Si Saussure se sert donc du terme « système » dans ces premiers écrits, il ne lui attribue pourtant aucun sens théorique précis. Notamment, pour ce qui nous concerne, le terme n'apparaît pas encore articulé à l'objet « langue », qui n'apparaît pas non plus conceptualisée dans ces premiers écrits. Les deux notions de « langue » et de « système » ne prendront forme, chez Saussure, que de manière progressive, et n'arriveront à se marier que de manière assez tardive.

On tentera de faire le point, dans ce qui suit, sur quelques aspects que nous considérons importants dans cette évolution, en insistant sur ces éléments que nous essayerons de démontrer, à savoir que : (a) ces deux notions (« langue comme système » et « systématisme de la théorie ») ont été élaborées par Saussure de manière indépendante, et plus précisément que : (b) contrairement à ce qu'on pourrait comprendre dans la lecture de certains passages de Saussure (et de certaines interprétations qui en ont été faites ; voir *supra*, Introduction, et n. 1), le maître semble être parvenu à la réflexion sur la « systématisme » en tant que principe épistémologique souhaitable des théories bien avant de s'être occupé de l'objet « langue » entendu et défini en tant que « système ».

3.1 On peut laisser de côté la seule mention de « système » dans des publications antérieures à 1878, pour revenir donc au *Mémoire*, où nous ne trouvons pas énormément d'occurrences non plus : autour de 20, si nous n'avons pas trop mal compté¹³, dont aucune n'est accompagnée d'une réflexion explicite sur la portée théorique du concept. Saussure emploie le terme lorsqu'il veut faire référence, tout simplement, au point de vue personnel que tel ou tel auteur adopte à propos de tel ou tel phénomène linguistique. Naturellement, la plupart du temps, dans ce texte, ce phénomène est l'évolution du vocalisme dans les langues indo-européennes. C'est ainsi que l'on trouve des références au « système de Curtius », repris par Fick, au « système de Schleicher », au « système de Amelung », au « système de Brugman », etc. Il est pourtant très clair que, bien qu'il utilise le terme « système », Saussure ne considère guère que les conceptions soutenues par ces auteurs constituent des « ensembles d'éléments qui dépendent réciproquement les uns des autres de manière à former un tout organisé », selon la deuxième acception donnée par Lalande (1926 : 1096), ou des ensembles dont « toutes les parties sont plus ou moins solidaires », selon l'une des définitions que Saussure devait lui-même énoncer trente ans plus tard (voir Saussure, 1968, fragment 1446 D). Bien au contraire, Saussure tient pour suspecte la cohérence et le caractère systématique des démarches de ses contemporains. Lorsqu'il évoque leurs « systèmes », il n'entend rien d'autre que leurs hypothèses, leurs points de vue, leurs positions vis-à-vis d'un problème qui,

---

¹³ Voir Saussure, 1879 [1922] : 3-6, 60, 63, 110, 127, 153, 155, 199, 261 et 267.

envisagé sous la forme qu'ils proposaient, « portait », selon Saussure, « dans le vide », car sa base ne représentait qu'un « agrégat qui n'avait point d'unité organique »¹⁴.

Que le concept de « système » ne soit pas théorisé dans le *Mémoire* ne signifie pas, évidemment, que la notion de « système » soit absente. Soyons clair sur ce point : l'idée d'un certain « ensemble d'éléments [...] qui dépendent réciproquement les uns des autres de manière à former un tout organisé » (Lalande, 1926 : 1096) est bien présente, fonctionnant de manière immanente, si l'on peut dire, à l'argumentation de Saussure, mais elle n'est pas accompagnée d'un travail de réflexion conscient et explicite sur sa portée ou sur ses éventuels bénéfices théoriques, et il en manque, en conséquence, une définition. La notion de « système » est consubstantielle à l'hypothèse et à la manière d'argumenter de Saussure dans le *Mémoire*, dont on pourrait même dire, avec Koerner (1987 : 205), qu'elle constitue la « clé de voûte »¹⁵, mais elle n'est pas encore théoriquement élaborée. Il n'y a pas, à strictement parler, de conceptualisation du terme.

Quelle est alors la nature et/ou l'originalité de la notion de « système » immanente à l'argumentation du *Mémoire* ? Très schématiquement, on peut dire que la différence fondamentale entre les « systèmes » proposés par les contemporains de Saussure et le « système » mis en acte proposé par Saussure se situe au plan épistémologique. Alors que les premiers situaient la problématique des voyelles indoeuropéennes sur un plan phonético-évolutif, ses systèmes étant une tentative d'explication des vicissitudes liées à l'évolution de l'ensemble des voyelles dans les langues indo-européennes, le « système » proposé par Saussure, au contraire, essayait de recomposer l'ordre ayant régné entre les éléments vocaliques du proto-indoeuropéen. Ces éléments, définis les uns par rapport aux autres sur la base de considération fonctionnelles et distributionnelles, étaient donc contemplés comme appartenant à un même système conçu au point de vue synchronique (voir Vallini, 1969 : 63 ; Vincenzi, 1978 : 323 ; Bergounioux, 2006 : 6).

Cette différence épistémologique ne se reflète pourtant pas, répétons-le, dans une différenciation terminologique. Saussure se sert du terme pour faire référence à sa propre manière de voir les choses (voir Saussure, 1879 [1922 : 110 sqq]), mais sans donner à ce terme une portée théorique distinctive. « Systèmes » ce sont tant le sien que ceux proposés par d'autres – ceux qui, en plus de se situer sur un plan épistémologique radicalement distinct, ne représentaient qu'un « conglomerat sans unité organique ». Non seulement donc l'idée de « système » n'est pas explicitement apparentée, dans le *Mémoire*, à l'idée de « langue », mais l'idée même de « système » n'est pas encore conceptualisée en tant que telle.

---

¹⁴ « La dispute entre les partisans du scindement (a primitif affaibli partiellement en e) et ceux du double a originaire (a₁ et a₂ devenus e et a), cette dispute, il faut le dire, porte dans le vide, parce qu'on comprend sous le nom d'a des langues d'Europe un agrégat qui n'a point d'unité organique » (Saussure, 1879 [1922 : 7]).

¹⁵ « Indeed, we may say that in the *Mémoire* 'system' is the 'clé de voûte', the key stone holding the entire edifice together. » (Koerner, 1987 : 205)

3.2 Chronologiquement, la première occurrence du terme « système » intervenant après celles que nous venons de parcourir dans le *Mémoire* est celle qui présente le plus de problèmes à notre argument, car elle s’approche dangereusement de l’idée dont nous disons que la conceptualisation est relativement tardive. On la trouve dans un manuscrit de 1881-1883, où Saussure esquisse une espèce de « traité de phonétique » dont le fil conducteur s’inscrit sur un programme nettement théorique. « La bonne partie des objets de la phonétique », lit-on dans ce manuscrit, « sont des êtres de raison, n’existent que par leur définition » (Saussure, 1995 : 155). Saussure adopte donc, comme on le voit, une position clairement rationaliste. Dans la liste d’« êtres de raison » qu’il se donne pour tâche de définir, pourtant, liste dans laquelle on trouve déjà les concepts de « syllabe » et de « phonème », Saussure n’inclut pas le concept de « système », ni le concept de « langue », ni (donc) celui de « langue entendue en tant que système ». Le terme « système » apparaît, certes, mais encore attaché, à l’instar de ce que nous avons vu dans le *Mémoire*, aux positions, hypothèses ou conglomérats théoriques adoptés par ses contemporains lorsqu’ils abordaient différents phénomènes linguistiques. C’est ainsi que l’on trouve des références au « système de Brücke » (17), au « système de Sievers » (230), etc.

Il y a cependant, dans ce texte, une exception. Dans ce manuscrit, on trouve en effet cette formule :

Le ~~mot~~ langage se compose <d’un système> d’oppositions acoustiques, et même la prolongation d’un élément n’est pas là pour <aider> à caractériser un ensemble de sons, un mot, mais pour donner un élément d’oppositions de plus. (A ce taux a et ā seraient <sémiologiquement oui> deux phonèmes.) (Saussure, 1995 : 91)¹⁶

Le « langage », donc, originairement « le mot », est constitué par des « oppositions acoustiques », dit Saussure, avant de revenir sur sa phrase pour se corriger : « d’un système », précise-t-il, « d’oppositions acoustiques ». Au-delà de cette allusion à ce que, des phénomènes relatifs au langage, peut être traité comme un « système » (d’oppositions, en l’occurrence), le terme n’est pourtant pas théoriquement élaboré, ni traité comme un concept, ni associé explicitement à l’idée de « langue », qui n’apparaît même pas (pas encore) dégagée de l’idée générale de « langage ». L’idée de « système d’oppositions » est bien là, dans ce passage et dans bien des autres appartenant au même manuscrit, mais Saussure n’inclut pas le terme « système » dans sa batterie terminologique (ces « êtres de raison » qu’il s’attèle à définir), et le terme n’apparaît pas déterminé ni pensé comme un concept.

Ce qui apparaît dans ce manuscrit pour la première fois, en revanche, c’est l’attention explicitement portée à la théorie en soi, ainsi qu’aux conditions nécessaires à sa systématité.

---

¹⁶ Dans nos transcriptions des manuscrits, nous suivons les conventions typographiques suivantes : a) nous mettons entre crochets « < > » les ajouts interlinéaires ; b) nous mettons crochets doubles « << >> » les ajouts insérés par Saussure dans les marges ; c) nous transcrivons ~~barrés~~ les passages biffés dans les manuscrits ; d) si le passage barré est illisible, on transcrit « [H] » ; e) les blancs et les phrases non terminées sont indiqués au moyen de crochets carrés « [ ] » ; f) toute intervention de notre part, comme par exemple l’insertion d’un signe de ponctuation, est indiquée par des crochets carrés : « [,] », « [?] », etc.

C'est dans ce texte que l'on trouve, en d'autres termes, la première préoccupation sur l'idée de « systématisme » en tant que critère épistémologique formulée explicitement par Saussure.

Aucun objet parmi ceux qui intéressent la linguistique n'existe, comme nous venons de le voir, en dehors d'une (de sa) définition, autrement dit en dehors de la théorie qui le délimite. Et ladite théorie doit être, dit Saussure dans le même passage, « exactement serrée », c'est-à-dire nette, précise et rigoureuse :

La bonne partie des objets de la phonétique sont des êtres de raison, n'existent que par leur définition. ~~C'est pourquoi~~ Il n'est pas loisible à qui s'en occupe de parler comme si ces objets tombaient sous le sens ; il doit s'entourer d'un appareil de définitions exactement serré. (Saussure, 1995 : 155)

C'est là un thème de réflexion qui deviendra dès lors récurrent chez Saussure. La formule revient presque à l'identique 30 ans plus tard dans l'entretien avec Riedlinger que nous avons cité au début de ces lignes (cf. supra § 1). Dans ce passage, cependant, la théorie « devait » être un système « serré » parce que « la langue », son objet, l'était de manière intrinsèque. La systématisme apparaissait comme imposée à la théorie par son objet, ainsi que De Mauro et Culler (et la plupart de la tradition) l'ont interprété. Ici, en revanche, où ni l'idée de « système » ni la notion de « langue » n'existent encore en tant que concepts, le caractère serré de la théorie apparaît déjà comme un élément épistémologiquement nécessaire. Il y a déjà la recherche d'une théorie qui, en tant que telle, se donne pour objectif de délimiter conceptuellement une série d'objets (des objets, notons-le, autres que la « langue ») dans un système de définitions « exactement serré ».

Voilà la forme qu'adopte dans ce texte l'indépendance qu'il nous intéressait de signaler. La « systématisme » n'est pas un attribut imposé à la théorie linguistique par son objet, la « langue ». Cette exigence apparaît chez Saussure avant que l'objet « langue » ne soit théorisé, avant que le concept de « système » ne soit pensé en tant que tel, et avant que les concepts de « langue » et « système » n'apparaissent associés. La systématisme en tant que principe épistémologique est donc, ici du moins, indépendant de l'objet envisagé, et notamment de l'objet « langue ».

3.3 La même idée apparaît plus clairement encore lorsqu'on examine le manuscrit préparatoire du compte rendu fait par Saussure du livre publié par Johannes Schmidt en 1895, *Kritik der Sonantentheorie*. Dans ces notes, Saussure se pose répétitivement des questions fondamentales et tire des conclusions très intéressantes d'un point de vue épistémologique. Pourquoi, se demande-t-il, la linguistique peut-elle aspirer à la construction théorique ? De quel droit ? Avec quelles limites ? Dans quelle mesure et à quelles conditions peut-on, en fin de compte, théoriser en linguistique ?

Comme presque toujours chez Saussure, la source de ces interrogations n'est pas dans le pur plaisir pour la réflexion théorique. Ces questions sont nouées à des situations concrètes et particulières que Saussure abstrait et généralise dans une démarche, oui, théorisante, mais dont le but est la résolution de problèmes ponctuels posés par sa pratique de linguiste. C'est ainsi qu'on le voit partir du problème spécifique sous-jacent à l'existence des « sonantes »

pour s'approcher de manière progressive de ce que, dans les phénomènes linguistiques, peut éventuellement donner lieu à des « théories »¹⁷.

Pourquoi <, ~~en vertu de quoi~~ en somme> <au nom de quels ~~existent~~> faits existe-t-il des « théories » sur le vocalisme indo-européen, alors qu'on ne voit pas que le consonantisme ait l'honneur, pour sa part, de donner lieu à de<s> ~~ees~~ théories ? (BGE, Ms. fr. 3955/1, f° 24v [souligné dans l'original, ES])

Tout « sonantiste », s'il s'interroge ~~si~~ un <<mom[en]t>> ~~sera dans l'impossibilité~~ <<verra qu'il lui est impossible>> [ill.] ~~de dire~~ <de délimiter> ce qu'il affirme[,] ou s'il ~~peut le faire~~ <le délimite>, de ~~dire~~ <montrer> ~~en quoi~~ <que> cela recouvre un principe général justifiant le mot de théorie. (BGE, Ms. fr. 3955/1, f° 50v)

Il faut maintenant revenir sur toute cette question, car ~~e'est~~ il serait encore, et surtout, ~~une grande naïveté~~ naïf de se figurer qu'en soi les faits indo-européens doivent donner lieu à théories, <que ce ne serait pas une immense exception> ~~ou de faire~~ <de sorte qu'on pourrait faire sur eux> des théories sans se demander <au moins> comment et par quel hasard ils offrent une occasion de les faire. <Cela indiquerait un double manque de réflexion soit sur ce qui en général dans la langue peut donner matière à théorie, soit en particulier sur ce qui est capable en indo-européen d'y fournir prétexte.> Nous avons surpris souvent cet état d'esprit que parce que r l m n est r l m n, il y aurait lieu de théoriser. Il n'y a lieu de théoriser en indo-européen qu'à cause d'un seul fait, qui pourrait tout aussi bien ne pas s'être produit, et veut donc d'autant plus être spécifié. À cause [ ] (BGE, Ms. fr. 3955/1, f° 46r)

À cause... ? Heureusement, le blanc sera ici comblé, pour une fois, par Saussure, qui nous préserve ainsi de devoir l'interpréter. La réponse fournie à cette question est peut-être, pour un lecteur du XX^e siècle habitué aux échos issus du CLG, quelque peu surprenante : c'est en dernière instance l'histoire, l'évolution des phénomènes phonétiques, dit Saussure, qui fait qu'il puisse y avoir des « théories » en linguistique :

Ce fait est un événement phonétique, qui par cela même implique ~~et~~ partout deux termes consécutifs, par exemple

1. peró peró etc.
2. pró prǫ etc.

de sorte qu'il est absolument vain de vouloir chercher dans 2. isolément une loi ou une théorie (dans le genre de « i u parallèle à r l m n », ce qui se meut horizontalement dans 2 et non verticalement de 1 à 2). » (BGE, Ms. fr. 3955/1, f° 46r)

À cette époque donc, Saussure considère encore qu'il n'y a de matière à théoriser, en linguistique, que dans une dimension diachronique. C'est à propos du passage d'un stade 1 à un stade 2 de l'évolution d'une langue qu'on pourra élaborer des théories, et il est en revanche « absolument vain » d'essayer de dégager des lois agissant dans l'un ou l'autre stade de l'évolution pris isolément, dans une dimension synchronique.

---

¹⁷ Pour les critères de transcription, voir note précédente.

La version finale de ce passage est la première allusion, en fait, dans un texte publié par Saussure, à la distinction qu'il établira plus nettement, plus tard, entre les points de vue « synchronique » et « diachronique ». Ce qui montre à quel point la réflexion de Saussure penchait dans ce manuscrit vers la théorie. Le point qui nous intéresse est précisément là : Saussure s'interroge longuement sur les conditions de possibilité d'une théorie linguistique systématique sans que cette systématité soit liée à l'objet « langue », lequel n'est pas non plus conceptualisé dans ce manuscrit. Si Saussure parvient à examiner ces conditions de possibilité de toute théorie linguistique, c'est à travers un parcours au long duquel il se voit confronté à quelque chose qui ne fait que l'alarmer : le manque de systématité, justement, régnant tant chez les adeptes que chez ses adversaires de la théorie des sonantes. L'idée de « système » est découverte par Saussure, pour ainsi dire, « en creux ». Ce que Saussure rencontre c'est l'absence de systématité dans l'argumentation de Schmidt. La compréhension du livre dont il s'était proposé de rendre compte se voyait embarrassée, dit Saussure, par le manque d'une présentation cohérente et ordonnée, ce qui « facilitait » la critique :

La tâche [de rendre compte du livre de Schmidt, ES] est plus ou moins facilitée en ce sens que nulle part M. Schmidt ne pose lui-même un système. S'il y a un système on ne peut le découvrir que péniblement, à travers certaines déclarations incidentes <que nous avons du reste> [ ] Il est clair en général que M. Schmidt juge suffisant de produire des arguments négatif contre ce qu'il appelle théorie des sonantes, et inutile à ce propos de dire expressément quel est son <propre> point de vue ~~propre~~ sur les choses. (BGE, Ms. fr. 3955/1, f. 17r)

Système de Schmidt

J'ai donc cherché de toutes mes forces à, en réunissant les indications éparses, à me recomposer à moi-même le [ ], et je suis arrivé au résultat suivant qui, ~~je l'espère~~ j'ai lieu de l'espérer, n'est pas ~~trop infidèle~~ loin <sur un point essentiel> de la pensée de l'auteur, quoique je ne puisse naturellement en garantir la fidélité absolue en l'absence de toutes explications formelles de M. Schmidt. (BGE, Ms. fr. 3955/1, f. 100r)

Le « système » dont Saussure déplore l'absence n'est donc pas un attribut de l'objet envisagé par Schmidt, mais de la manière dont Schmidt aborde le problème. C'est le « point de vue » personnel de Schmidt sur la question qui n'est pas systématique. À partir de cette désillusion, issue d'un élément concret, Saussure commencera à se poser des questions de plus en plus générales que nous avons déjà évoquées : pourquoi il n'y a pas de théorie systématique de ce phénomène ? Peut-il y en avoir ? Dans quelle mesure ? À quelles conditions ? Pour arriver enfin à la formule générale que nous avons déjà entrevue : dans quelle mesure et à quelles conditions peut-on théoriser (théoriser tout court) en linguistique ?

4. L'examen synthétique que nous venons de réaliser, même superficiel, suffit pour montrer ce qu'il nous intéressait d'accentuer, à savoir que la théorie saussurienne ne doit pas ce qu'elle a de systématique à son objet, la langue. L'objet théorique n'est pas systématique en soi, ni précède en tant que tel à la théorie. Ce n'est donc pas que la théorie est systématique parce que son objet l'est, et en l'étant impose un traitement systématique. C'est au contraire : la théorie, dont Saussure exige qu'elle soit systématique dans des contextes différents et en rapport avec différents objets, précède et détermine son objet : elle le construit. Saussure le dira lui-même plus tard : « c'est le point de vue qui crée l'objet ». La systématité n'est donc

pas, en d'autres termes, imposée par l'objet, mais proposée par la théorie. Cette systématité Saussure la trouve (il la cherche) tout au long de sa carrière dans tous les objets qu'il soumet à l'examen. C'est dans ce contexte que le passage où figure la première occurrence de « système » sous la plume de Saussure acquiert une signification très intéressante, car on peut l'entendre de manière littérale. Le tel passage figure dans une lettre adressée à Adolphe Pictet à qui Saussure avait envoyé, en 1874, un « Essai pour réduire les mots du grec, du latin et de l'allemand à un petit nombre de racines », dont la portée était tellement ambitieuse que Saussure crut devoir se justifier : « J'ai eu toujours la rage », dit-il en effet dans cette lettre, « de faire des systèmes, avant d'avoir étudié les choses sur le détail » (voir Candaux, 1974 : 10). Le sachant depuis « toujours » sous l'ensorcellement de cette rage, le fait que tous les objets étudiés par Saussure aient terminé par être « systématiques » apparaît peut-être comme moins surprenant. La même fascination doit expliquer que les théories par lui construites aient cherché elles aussi, systématiquement si l'on peut dire, à être « systématiques ».

5. Références

a. Abréviations

BGE = Bibliothèque de Genève

AdS = Archives de Saussure

Ms. fr. = Manuscrits français

b. Manuscrits

BGE. Ms. fr. 3955 Brouillons et manuscrits de F. de Saussure

BGE. Ms. fr. 3957 Brouillons et manuscrits de F. de Saussure

BEAUZEE, N. et alii, 1817, Dictionnaire universel des synonymes de la langue française, contenant les synonymes de Girard, Nouvelle édition, Paris, Veuve Dabo.

BERGOUNIOUX, G., 2006, « Vers le Mémoire, ou comment le structuralisme vint à Saussure », Les dossiers de HEL, supplément électronique à la revue Histoire, Epistémologie, Langage, Paris, SHESL, 2006, n°3, <<http://htl.linguist.jussieu.fr/num3.htm/bergou.pdf>>

BOPP, F., 1816, Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache, Frankfurt, Andreae.

BUYSENS, E., 1942, « Les six linguistiques de F. de Saussure », Revue des Langues Vivantes, 8^e année / Jaargang 1942, p. 15-55.

CANDAUX, J.-D., 1974, « Ferdinand de Saussure linguiste à quatorze ans et demi », Cahiers Ferdinand de Saussure, 29, p. 7-12.

CONDILLAC, É. B. de, 1755 [1947-1951], Cours pour l'instruction du Prince de Parme, dans G. Le Roy (éd.), Œuvres philosophiques de Condillac, vol. 1, Paris, PUF.

- CULLER, J., 1986, Ferdinand de Saussure, Revised edition, New York/Ithaca, Cornell University Press.
- DE MAURO, T., 1972, « Introduction, notes et addenda à F. de Saussure, Cours de linguistique générale », dans F. de Saussure, 1972, Cours de linguistique générale, Paris, Payot.
- GIRARD, G., [abbé], 1718, La justesse de la langue Française ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes, Paris, Laurent d'Houry.
- GIRARD, G., [abbé], 1747, Les vrais principes de la langue françoise ou la parole réduite en méthode conformément aux loix de l'usage, Paris, Le Breton. [Réimpression avec introduction de P. Swiggers en 1982, Genève, Droz.]
- GIRARD, G. [abbé] et OLIVET, P.-J. T. de [abbé], 1737, Synonymes françois, leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse et Traité de la Prosodie Française, Amsterdam, Wetstein & Smith.
- GIRARD, G. [abbé] et OLIVET, P.-J. T. de [abbé], 1742, Synonymes françois, leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse et Traité de la prosodie françoise, Amsterdam, Wetstein.
- GODEL, R., 1957, Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure, Genève-Paris, Droz-Minard.
- GODEL, R., 1960, « Souvenirs de F. de Saussure concernant sa jeunesse et ses études [1903, Ms. fr. 3957/1] », Cahiers Ferdinand de Saussure, v17, p. 12-25.
- HARRIS, J., 1751, Hermes or a Philosophical Inquiry concerning Universal Grammar, Londres, John Nourse & Paul Vaillant.
- HARRIS, J., 1796, Hermès ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle, traduit de l'anglais avec des remarques et des additions par F. Thurot, Paris, Imprimerie de la République.
- HASSLER, G., 2007, « La notion de valeur saussurienne : continuité ou innovation ? », communication faite au colloque « Révolutions Saussuriennes » (Genève, 19-21 Juin 2007), Préprints, p. 217-225 <<http://www.saussure.ch/prog.htm#21am>>.
- HJELMSLEV, L., 1941 [1968], Prolégomènes à une théorie du langage, Paris, Minuit.
- Koerner, E. F. K., 1987, « The importance of Saussure's 'Mémoire' in the development of historical linguistics », dans G. Cardona et N. H. Zide (éds), Festschrift for Henry Hoenigswald, on the occasion of his seventieth birthday, Tübingen, Narr.
- LALANDE, A., 1926, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, Alcan.
- MOUNIN, G., 1968, Ferdinand de Saussure, ou le structuralisme sans le savoir, Paris, Éditions Seghers.

SAUSSURE, F. de, 1877 [1922], « Essai d'une distinction des différents 'a' indo-européens », dans F. de Saussure, 1922, Recueil des publications scientifiques, édition de C. Bally et L. Gautier, Genève : Slatkine, p. 379-390.

SAUSSURE, F. de, 1879 [1922], « Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes », dans F. de Saussure, 1922, Recueil des publications scientifiques, édition de C. Bally et L. Gautier, Genève : Slatkine, p. 1-268.

SAUSSURE, F. de, 1916 [1972], Cours de linguistique générale, Paris, Payot.

SAUSSURE, F. de, 1968, Cours de linguistique générale, édition critique par R. Engler, t. 1, Wiesbaden, Harrassowitz.

SAUSSURE, F. de, 1995, Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library bMS FR 266 (8), edizione a cura di Maria Pia Marchese, Padova, Unipress.

SAUSSURE, F. de, 1996, Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger, edited by E. Komatsu et G. Wolf, Oxford/New York/Tokyo, Pergamon Press.

SAUSSURE, F. de, 1997, Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois, edited by E. Komatsu et G. Wolf. Oxford/New York/Tokyo, Pergamon Press, p. 1-108.

SAUSSURE, F. de, 2002, Théorie des sonantes. Il manoscritto di Ginevra BPU Ms. Fr. 3955/1, edizione a cura di Maria Pia Marchese, Padova, Unipress.

SCHMIDT, J., 1895, Kritik der Sonantentheorie. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung, Weimar, Böhlau Nachfolger.

SCHUCHARDT, H., 1917, « Compte rendu du Cours de linguistique générale », Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, janvier-février 1917, traduction de P. Caussat, dans Cl. Normand et al. 1978, Avant Saussure, Paris, Complexe, p. 174-181.

TURGOT, A. R. J., 1769, « Valeurs et Monnaies : Projet d'article », dans A. R. J. Turgot, 1913, Œuvres Complètes, t. 3, édition de G. Schelle, Paris. Félix Alcan.

VALLINI, C., 1969, « Problemi di metodo in Ferdinand de Saussure indoeuropeista », Studi e saggi linguistici, vol. 9, p. 1-85.

VINCENZI, G. C., 1978, « Introduzione, traduzione et note », dans F. de Saussure, 1978, Saggio sul vocalismo indoeuropeo, Bologna, CLUEB.